

La Pensée (Paris).

N° 56 mai-juin 1954 : Jean Kanapa, Bulgarie d'hier et d'aujourd'hui par Emile Labeyrie (le père de Vincent)

Jean KANAPA -. Bulgarie d'hier et d'aujourd'hui. Collection « Démocraties populaires ». Paris, Editions sociales, décembre 1953.

La transformation apportée par l'édification du socialisme à la vie d'une très grande partie de l'humanité est certainement aujourd'hui la préoccupation majeure pour l'esprit des hommes qui pensent, — qu'ils s'en réjouissent, ou qu'ils aient ou croient avoir, a priori, des raisons de lui être hostiles. Il va de soi que dans l'histoire de la révolution mondiale commencée en 1917 l'œuvre conçue et exécutée par les géants soviétiques est et restera de loin dominante. Mais les conditions différentes dans lesquelles se trouvaient les nations déjà entrées dans la voie tracée, les problèmes particuliers, les difficultés diverses rencontrées, comment elles les ont résolus, sont des questions dont l'intérêt s'impose — pour des raisons différentes, sans doute, mais également— à tous. La réponse aux questions multiples que nous nous posons ainsi les uns et les autres ne peut donc se trouver dans la seule synthèse des principes communs qui ont dirigé l'évolution des démocraties populaires et qui a été déjà supérieurement dégagée par Pierre George¹; la monographie de chacune de ces républiques s'imposait et plusieurs ont paru.

Celle que Jean Kanapa a consacrée récemment à la Bulgarie est en tout point remarquable : en 200 pages d'une lecture facile et attachante, passionnante, puis-je dire, il nous fait comprendre la nécessité de la révolution bulgare à l'heure où elle s'est produite et la régularité, l'aisance avec lesquelles le régime nouveau se développe depuis.

Pendant une longue suite de siècles, le malheureux peuple bulgare n'avait connu que l'oppression ; la plus cruelle, la plus longue fut celle du conquérant ottoman qui, par le fer et par le feu, ne cessa de s'opposer à toutes les libertés pour la conquête, desquelles, partout, les simples gens n'hésitent pas à sacrifier leur vie. Mais la libération du joug turc, à la suite d'une guerre meurtrière où le sang russe se mêla au sang bulgare largement répandu, n'apporta pas la fin de la servitude ; celle qui pesa encore pendant trois quarts de siècle sur les travailleurs bulgares était imposée par une monarchie étrangère au service du capitalisme occidental ; elle se termina par quatre années de domination allemande. On peut imaginer ce que fut la Résistance nationale au fascisme en Bulgarie : elle prenait simplement la suite de tous les mouvements de résistance antérieurs qui, pendant des siècles, s'étaient presque succédé

¹ Pierre George : Les démocraties populaires, Editions sociales, 1952

sans interruption ; elle fut telle que pas un seul soldat bulgare ne put être envoyé combattre sur le front antisoviétique.

Or, un jour survint où « la dictature monarcho-fasciste s'effondra sous les coups de boutoir des masses populaires, aidées par les détachements de partisans et les soldats et officiers révolutionnaires » ; l'entrée sur le sol bulgare de l'armée soviétique devant laquelle les troupes allemandes battaient précipitamment en retraite avait été le signal du soulèvement général. Le même jour, 9 septembre 1941, le premier gouvernement populaire, le gouvernement du Front de la Patrie était proclamé.

Jean Kanapa a consacré le quart de son livre au chapitre qui traite du passé, sous le titre bien choisi : « Avant le 9 septembre ». C'est à tort que certains pourraient être surpris de l'importance donnée à ce passé dans un ouvrage destiné à faire connaître la Bulgarie d'aujourd'hui. La véridique histoire de ce petit peuple, atroce et héroïque, ne se trouve dans aucun manuel ; sans la connaître serait-il possible de comprendre l'unanimité presque totale de son adhésion au régime nouveau, l'ardeur au travail et la joie avec lesquelles il s'y est engagé, la confiance qu'il accorde à ses dirigeants formés et éprouvés par les luttes passées ? On sait ce que fut le premier d'entre eux, le grand Georges Dimitrov dont la gloire est mondiale ; l'autorité et l'affection dont jouit son successeur actuel, V. Tchervenkov, ne saurait surprendre les lecteurs du livre de Jean Kanapa.

Par ailleurs, celui-ci écrit qu'à la question qui lui fut maintes fois posée durant son séjour en Bulgarie : « Qu'est ce qui vous a le plus frappé chez nous ? », il n'a pas hésité à répondre chaque fois : « Votre gaîté ; aux champs, dans les rues, à l'usine, dans vos foyers, votre merveilleuse gaîté. » Je serais surpris que ceux qui ont visité la Bulgarie nouvelle n'en aient pas rapporté, comme moi-même, une impression identique.

Ecrire une courte monographie sur une république populaire est chose malaisée : il y a tant à exposer, tant à décrire, tant à expliquer pour faire comprendre l'œuvre immense accomplie dans tous les domaines ! L'auteur de *La Bulgarie d'hier et d'aujourd'hui* a tenu à se rendre maître et s'est rendu maître de son sujet passionnant avant d'écrire son ouvrage, ce qu'il a fait ensuite en écrivain de talent, simplement et clairement. Jean Kanapa est parvenu à éviter le plus dangereux des écueils : dans la masse des réalisations extraordinaires de huit années — années de préparation comprises —, il s'est borné à donner trois exemples de ce que peut produire l'édification socialiste appliquée à des situations spécifiquement bulgares ; cela en trois remarquables reportages. Pour le surplus il a brièvement et clairement exposé tout ce qu'il est essentiel de savoir, en théoricien averti et en homme qui a vu, étudié ce dont il parle ; il a insisté à juste raison sur l'organisation démocratique et l'importance du rôle des Conseils populaires, ainsi que sur la réforme monétaire et la baisse des prix. Peut-être peut-on regretter que n'ait pas été indiquée ici

la grande importance de la création, au début de 1949, du Conseil d'aide économique mutuelle unissant les démocraties populaires entre elles et avec l'Union soviétique — sur la base de la stricte égalité ; cette institution, en même temps qu'elle permet la spécialisation rationnelle par république de certaines industries de transformation, nécessite une évaluation rigoureuse de la valeur des monnaies intéressées par rapport à une unité qui est l'or.

Le petit livre de Jean Kanapa est un excellent instrument d'enseignement permettant de comprendre, par l'exemple de la Bulgarie, ce que peut produire la planification socialiste. Les résultats, prodigieux pour nos vieux pays occidentaux, auxquels sont parvenus déjà nos amis bulgares par le labeur acharné, mais conscient et joyeux, de tous et grâce à la valeur des dirigeants responsables qu'ils ont su démocratiquement se donner, n'auraient bien évidemment pu être atteints — et dans un temps aussi bref et sans, pour ainsi dire, aucune erreur — si les expériences de l'U.R.S.S. n'avaient eu lieu préalablement, si celle-ci, d'autre part, ne leur avait prodigué avec un désintéressement absolu conseils et aide matérielle. Le ministre des finances d'une autre république populaire à qui je disais en 1950 combien j'avais été frappé par la rapidité avec laquelle son pays venait de se débarrasser du déficit budgétaire et de la dépréciation monétaire, maladie de ses finances presque chronique antérieurement, pouvait ainsi justement me répondre : « Nous n'y avons eu aucun mérite. Notre travail était dirigé par les principes du marxisme-léninisme ; nous connaissions bien l'histoire économique de l'Union soviétique ; enfin, chaque fois que nous avons eu à lui en demander, nous avons reçu de celle-ci les conseils les plus précieux. » Il ajoutait aussitôt en souriant : « Si vous décidez — de vous-mêmes, car nous ne ferons rien, ni les uns ni les autres, pour vous y inciter, vous comme quelque autre pays que ce soit — si vous décidez un jour de vous engager dans la même voie que nous, il est certain que vous rencontrerez encore moins de difficultés que nous : vous disposerez de tout ce dont nous avons bénéficié ; en outre, de l'expérience acquise dans l'action par toutes les démocraties populaires, qui ont eu à faire face à des situations différentes ; et, comme l'Union soviétique, toutes seront heureuses de répondre à toutes les demandes de renseignements complémentaires que vous pourriez souhaiter. » Comment pourrait-on être surpris de la reconnaissance, de l'affection sans bornes que le peuple bulgare a pour sa grande voisine de l'Est, qui l'a — seule — toujours aidée à conquérir sa liberté nationale et dont l'appui lui donne la certitude d'atteindre très vite le niveau de prospérité des nations les plus évoluées du monde ? Ces sentiments du peuple bulgare pour l'U.R.S.S., aussi bien que sa volonté de paix, apparaissent tout au long du livre de Jean Kanapa. *Bulgarie d'hier et d'aujourd'hui*, portant à bien des réflexions utiles, est un livre qu'il faut lire et faire lire autour de soi. Emile LABEYRIE